

L'Oclad, l'héroïne et une jeunesse sacrifiée

L.N

Naguère, quand on parlait de la drogue ou des produits classés comme stupéfiants, il s'agissait très souvent du chanvre. Le Waiting à Garage Mandji, la Colombie à Miniprix, le quartier Chic ou Ntchengue Badamier étaient des endroits célèbres où les jeunes se retrouvaient pour se procurer ce cannabis et fumer en groupe. Mais, aujourd'hui, dans ces endroits qui se sont fait une place dans la mémoire collective des Port-Gentillais, la feuille a laissé place à la poudre. Les jeunes sont passés ainsi aux drogues fortes dont les noms sont cocaïne et héroïne.

Couramment appelée « *pitch* » par les consommateurs, l'héroïne cause aujourd'hui des ravages dans la capitale économique. Les jeunes qui s'injectent régulièrement cette drogue sont facilement identifiables. Amaigris et très mal en point, ils ressemblent plus à des ombres en mouvement qu'aux êtres humains. « *En un an, j'ai perdu une dizaine de copains qui consommaient de l'héroïne* », raconte un jeune jadis habitué des milieux de consommation de drogue.

Les dangers et surtout les ravages causés par l'héroïne sont bien connus des services de l'Oclad qui, chaque jour, hélas, envoient plus les consommateurs que les dealers en prison. Selon une source autorisée, l'héroïne retrouvée à Port-Gentil viendrait du Bénin et du Nigeria. Les dealers qui sont souvent dans le commerce des véhicules et autres marchandises



Le trafic de l'héroïne, une nébuleuse dans laquelle ne serait pas étrangers quelques agents de l'Oclad, alors que les jeunes en paient le prix fort.

utiliseraient ce canal pour faire rentrer cette drogue dans la ville. Ces étrangers qui investissent à un rythme vertigineux ne sont pas inquiétés par les services d'investigations financières qui ne se posent guère de question sur l'origine de leur fortune. Plus grave, on se demande comment les agents de l'Office central de lutte anti-drogue (Oclad) font pour laisser en liberté ces grands trafiquants, souvent dénoncés par les petits consommateurs. Des informations concordantes parlent d'une collusion entre certains agents de l'Oclad et les dealers. Il y a des agents qui recevraient des sommes importantes d'argent chaque fin de semaine de la part de ces trafiquants. Des sommes à donner le vertige qui ont permis à ces agents véreux d'investir dans la ville. « *Je connais un qui est là depuis quelque temps seulement et qui a déjà construit deux maisons. Un autre roule à bord de deux voitures*

luxueuses. On connaît tous les salaires des fonctionnaires. Où pensez-vous qu'ils trouvent cet argent ? », interroge une source ayant une bonne connaissance du milieu.

Trop de jeunes meurent aujourd'hui dans la ville à cause de l'héroïne. Et c'est un secret de polichinelle que ceux qui font dans la distribution de cette drogue qui est importée jouissent d'une impunité qui frise l'indécence. Selon une source autorisée, des procédures contre ces trafiquants s'arrêteraient dans des bureaux de l'Oclad où se feraient des arrangements à coup de millions. « *Ce sont des petits poissons qui finissent devant le tribunal puis en prison* », nous confie une source autorisée. Une enquête en cours, facilitée par des dealers et des consommateurs repentis nous permettra sans aucun doute de donner un coup de pied dans la fourmière. (Affaire à suivre).